

Le remue-méninges des formateurs Circonscription de Gonesse

numéro 7



Ce journal a pour vocation de partager, d'échanger, de proposer voire d'innover ... quant aux pratiques de classe. Votre contribution, vos témoignages, vos questionnements sont les bienvenus.

Sommaire

La dictée : un moment d'apprentissage.....	Page 2
Les dictées sans erreur : un outil d'apprentissage	Page 3
Les sciences comment faire ?	Page 4
Appel à contribution	Page 4



La dictée : un moment d'apprentissage

Commençons par une petite anecdote de maître-formateur. Mathieu, élève de Cm1, finit d'écrire, avec une grande application, sur son cahier, le texte dicté par le maître. Ce dernier s'approche, se penche pour lire ce que son élève a produit et lui dit sur un ton exaspéré : « *Réfléchis donnnnc ! Relis-toi ...* ».

Combien sommes-nous à avoir prononcé ces mots en classe ? La question est de savoir comment l'élève peut se relire et se corriger. Que lui faut-il relire ? Quels mots ? A quoi doit-il réfléchir ? Comment peut-il corriger ? Ce questionnement renvoie inmanquablement à l'autonomie de l'élève et au sens qu'il donne à son action. Activité emblématique de l'enseignement de l'orthographe, la dictée est trop souvent réduite à une activité d'évaluation sommative. Si nous voulons qu'elle soit pleinement utile, il est nécessaire de passer d'une logique d'évaluation à une logique d'apprentissage en proposant des dictées qui suscitent la réflexion des élèves, qui développent des analyses et des stratégies, au lieu de s'en tenir aux seules dictées de contrôle.

La dictée doit, donc, devenir avant tout, un moment d'apprentissage : les démarches et stratégies de relecture d'une dictée doivent être mises en avant et enseignées. Il est très intéressant d'énoncer à la classe et à l'oral, et ce avant de ramasser les copies, des critères de réussite comme faire compter les majuscules, de dire les mots invariables sans en dévoiler l'orthographe, d'identifier les groupes nominaux au pluriel avec la classe sans dire mot des marques du pluriel correspondantes. Il s'agit, à ce stade des travaux, d'aider tout simplement les écoliers à porter leur attention, leur vigilance lors de la relecture.

Le plus important reste bien, outre le travail conduit en amont lors de séances d'orthographe dans la phase de préparation de la dictée, le temps dans lequel les écoliers reprennent individuellement ou à plusieurs les erreurs signalées par l'enseignant selon un code couleur, par exemple. Comment s'y prennent-ils ? Des outils tels que le dictionnaire, le Bescherelle, le répertoire lexical construit en classe, le cahier de leçons et autres référentiels connus de la classe constituent des aides à la correction active et permettent aux élèves d'être autonomes même face à la difficulté du moment. La possibilité de recourir à des élèves-ressources (tuteurs) ou au maître vient renforcer ce moment d'apprentissage. Ces temps d'enseignement sont plus utiles que la dictée elle-même.

Dernier point. Le climat d'angoisse et de peur qui règne souvent autour de la dictée est un échec de la part de l'enseignant qui doit au contraire contribuer à redonner à cet exercice son véritable rôle : un entraînement dans une ambiance de dépassement personnel. Il n'est donc pas souhaitable que toutes les dictées soient notées. Un simple « compteur à erreurs » indiquant le nombre d'erreurs dans la marge peut suffire à mesurer les progrès (pour des dictées comportant un même nombre de mots). Il est, dès lors, plus facile pour les élèves d'appréhender la tâche selon un objectif. Cette évaluation formatrice participe pleinement à l'implication des écoliers, et, leur permet d'entretenir un rapport positif non seulement avec la dictée mais plus globalement avec l'orthographe.

Eric Toussaint, maître formateur

Les dictées sans erreur : Un outil d'apprentissage.

Comme vous l'a présenté mon collègue dans l'article précédent, la dictée est souvent un moment très attendu par les bons élèves, surtout quand ils ont le résultat de la dictée, et redouté par les élèves en difficulté. Nous - même professionnels, nous nous sentons bien souvent démunis en corrigeant ces dictées où nous ne savons plus comment signaler les erreurs (sur le même mot parfois et même souvent pour ces élèves en grande difficulté). Laisser les élèves produire des graphies erronées n'est pas sans conséquences. Cela peut perturber la fixation des graphies correctes surtout pour l'orthographe lexicale. Par exemple, l'élève qui écrit « éguyage » au lieu « d'aiguillage » n'avait pas remarqué le lien entre «aiguille » et « aiguillage » lors de la préparation de la dictée. Mais si, au moment de la correction, on le lui fait remarquer et qu'il sait déjà orthographier le mot « aiguille », il est probable qu'il retiendra la graphie de « aiguillage » sur le modèle « d'aiguille ». Son erreur aura été passagère et la correction aura été bénéfique.

En revanche, pour des élèves qui ne savent pas orthographier le mot « aiguille », la situation est très différente. Il se peut même que l'erreur commise entrave l'acquisition du bon patron orthographique d' «aiguillage » et d'« aiguille». **Avec la dictée sans erreur**, on s'efforce d'éviter ces effets pervers de la dictée classique. Les enfants apprennent à gérer leurs connaissances orthographiques : « Si je connais bien le mot demandé, je l'écris ; sinon, j'ai intérêt à utiliser le texte référence. » Cette activité a donc une dimension métacognitive. Mais surtout, on évite une grande part des perturbations dans l'acquisition de l'orthographe engendrée par la situation de dictée classique chez les enfants faibles orthographiers.

Voici un exemple de dictées sans erreur : La dictée « caviardée » cycle 2

Compétence : prendre conscience de ses connaissances et de ses limites en orthographe.

Phase1 : Le texte solution de la dictée est distribué à chaque élève et affiché au tableau. Les élèves sont invités à masquer au feutre noir les mots qu'ils sont certains d'orthographier correctement.

Phase2 : Collectivement, au tableau, le maître caviarde le texte selon les indications des élèves en demandant à chacun pourquoi il est sûr de ne pas faire d'erreur en écrivant tel ou tel mot. Les élèves peuvent continuer à caviarder leur texte pendant cette phase.

Phase3 : Sous la dictée de l'enseignant (ou du magnétophone) chaque élève copie au propre la dictée sur son cahier habituel à partir de ce qu'il entend et de son texte caviardé.

Phase4 : les élèves vont vérifier au fond de la classe qu'ils n'ont laissé aucune erreur, sans emmener avec eux leur cahier ou leur feuille.

Pour retrouver d'autres types de dictées sans erreur (dictée « panneaux », dictée « photo », dictée « frigo »...):

http://ww2.ac-poitiers.fr/ia79-pedagogie/IMG/pdf/les_dictees_sans_fautesv4.pdf

Pour avoir l'exposé de la démarche :

http://www.rep-chatenay.ac-versailles.fr/IMG/pdf/MACLE_26eme_circ.pdf

Laetitia Lullien, maître formatrice

Les sciences, comment faire ?

Il s'agit ici de vous présenter des modules scientifiques qui ont été réalisés pour le ministère de l'éducation Haïtien dans le cadre d'une restructuration de l'enseignement des sciences (et d'autres disciplines par ailleurs). La valeur ajoutée de ces modules est de présenter un enseignement des sciences pour tous.

Est-il nécessaire d'être un enseignant expérimenté et de formation scientifique ? Loin de là ! Chaque module (au nombre de 4 : l'air, l'eau, le corps humain, les séismes) présente les étapes de la démarche d'investigation, les objectifs visés et le déroulement pas à pas pour chaque séance.

Ces modules ont été conçus avec un objectif unique : faire simple !

Ce que l'on y trouve :

Les réactions possibles des élèves

Du matériel basique

Des conseils pour l'enseignant

Les modalités de travail

Les illustrations des expériences

La trace écrite à laquelle aboutir

Une évaluation

Des savoirs savants (informations scientifiques à destination de l'enseignant)

Ces modules ayant été réalisés en tenant compte du contexte haïtien, de petites modifications seront à effectuer. A titre d'exemples : sur le vocabulaire utilisé (flipchart au lieu de papier affiche ; remue-méninges au lieu de recueil de conceptions), sur le niveau scolaire (1^{ère} et 2^{ème} année équivaut à GS/CP/CE1 ; 3^{ème} et 4^{ème} année équivaut à CE2/CM1/CM2 (variable selon les thèmes))

Les modules sont donc déclinés par thème et par niveau scolaire. Chaque module contient entre 2 et 3 séances (selon les thèmes). Sur le site (voir lien ci-dessous) sont présentés les modules thématiques « guide du maître » et « guide du formateur ». Ceux qui vous concernent sont ceux intitulés « guide du maître ». De plus, vous trouverez sur le site « les étapes de la démarche d'investigation » ainsi qu' « une illustration de la démarche d'investigation dans une séance de sciences ».

Lien : <http://www.programme-teh.com/teh/ressources-pedagogiques/sciences-experimentales/>

Stéphane Correas, maître formateur

Appel à contribution !

Echanges et partages :

Proposez-nous des pratiques de classes, des retours sur nos articles avec vos mises en œuvre. Ce journal se doit d'être en lien avec le terrain... Rendez le vivant !

Une demi-page A4 maximum à transmettre à Stéphane Correas : Stephane.correas@ac-versailles.fr

